

LÉON XIV

Magnifique humanité
ENCYCLIQUE

LÉON XIV, *Magnifique humanité/Magnifica humanitas. Lettre encyclique sur la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle. Document d'Église. Donné à Rome près de Saint-Pierre, le 15 mai de l'année 2026, la deuxième de mon Pontificat. Leone P.P. XIV. Paris. Bayard Éditions, Mame, Éditions du Cerf. Paris. 2026. 217 pages*

Le pape Léon XIV – né Robert Francis Prevost en 1955 – nous donne avec cette Encyclique un texte très dense, car il n'écrit pas seulement sur l'IA, mais il inscrit son message dans le cadre de la Doctrine Sociale de l'Église.

Certains catholiques bon teint ayant reproché au Pape François d'écrire des encycliques qui ressemblent à des rapports de l'ONU, Léon XIV prévient la critique en enrobant ses propos d'éléments de doctrine religieuse comme en témoigne sa conclusion par le truchement du Magnificat marial. Il inscrit surtout son texte dans la continuité de la Doctrine Sociale de l'Église que l'on doit à Léon XIII (papauté 1878-1903) qui, avec *Rerum novarum* (1891) consacré à la seconde révolution industrielle, libère l'Église de « la tentation de regretter des formes de présence fondées sur le pouvoir » (p.32) et donne la première réflexion ouverte de l'église catholique sur la société, l'économie, la politique, sur l'ambiguïté du progrès technique, sans prétendre assumer en rien la fonction de l'État, mais en observateur « des dynamiques qui façonnent la société, en dialogue avec les sciences humaines afin d'aller vers un discernement communautaire » (35), loin de tout dogmatisme. Il faudra attendre Pie XII (1939-1958) qui fêtera en 1931 le *Quadragesimo anno* pour répéter l'exercice au moment de la crise économique, les papes suivants réactualiseront l'analyse : Jean XXIII (1958-1963) avec Vatican III, durant les guerres du Vietnam et d'Algérie. Paul VI (1963-1978) avec la Commission Pontificale Justice et Paix et *Octogesima adviens* dénonce le fossé croissant entre pays riches et pays pauvres dans la société post-industrielle et insiste sur les instances internationales de régulation. Jean-Paul II (1978-2005), avec *Centesimus annus* (1991) traite de la mondialisation et énonce le principe de subsidiarité, repris par l'UE ; il en appelle à une démocratie participative dans laquelle le pouvoir ne serait pas monopolisé par des élites motivées par des intérêts particuliers et idéologiques et souhaite que les marchés privés soient soumis à la morale et à solidarité. Benoît XVI (2005-2013) relève, dans le système économique et financier mondial, la réduction du pouvoir des États au profit des entrepreneurs privés. On connaît davantage la parole du pape François (2013-2025) aux formules percutantes citées par son successeur : « considérer l'histoire à partir des blessures et des espoirs des personnes » (51) ; « la clameur de la terre » (52) dans la crise écologique ; « une terre, un toit et un travail pour tous » (53), y compris les migrants ; « la tradition chrétienne n'a jamais reconnu comme absolu et intouchable le droit à la propriété privée. » (73) ou « culture du déchet » (82) au sujet des structures et mécanismes économiques et culturels de l'exclusion.

Léon XIV rappelle que le but de toute société est d'être au service de la personne humaine dans sa recherche de la plénitude, non pas de la traiter comme un moyen au service de l'économie. Mais la situation des pays et des peuples – qui détient le pouvoir et à quelle fin ? – aboutit à un constat amer : les acteurs privés prennent le pas sur les États, les guerres sont de plus en plus féroces et inhumaines, le multilatéralisme est affaibli, l'indispensable maillage associatif en déclin, les Droits de l'homme bafoués, ONU, HCR et CICR affaiblis, les disparités économiques à l'heure numérique aboutissent à une nouvelle forme d'esclavage. On ne s'attaque jamais aux causes des inégalités et de l'exclusion.

Et dans ce champ dévasté, la quatrième révolution industrielle qu'est l'IA n'est pas neutre et semble, entre les mains d'acteurs privés hors de contrôle, amplifier toutes ces tendances néfastes, favoriser la surveillance, l'opacité, la dilution des responsabilités, pousser les personnes vers une culture de l'immédiateté, de l'hyperstimulation, qui génère fatigue, ennui, apathie, et surtout perte de la communication avec l'autre, perte du désir de l'autre. L'alternative est clairement posée avec l'image de Babel et celle de Néhémie (Vème av. JC) qui reconstruit Jérusalem : la déshumanisation ou la reconstruction. Dans cette affirmation du primat de la personne, l'insistance est mise sur le long terme, la pensée de ceux qui nous suivent, sur la transparence des décisions et sur la vérité des faits.

Le livre traite de l'IA, certes, mais il balaie plus d'un siècle d'évolution du monde, de la vie des gens et y inscrit une vision humaniste que les autocrates actuels qui président à nos destinées ne semblent guère partager. Léon XIV bat aussi sa coulpe sur le rôle du catholicisme dans la colonisation « C'est pourquoi, au nom de l'Église, je demande sincèrement pardon » (163). Bartolome de las Casas était bien seul, il y a près de 500 ans dans la controverse de Valladolid (1550) et sa *Très brève relation de la destruction des Indes* (1552) peu lue, mais, on peut lire dans *le Monde* du 30-31 août qu'après le pape François, Léon XIV soutient un centre social que Meloni veut fermer. Belle évolution !

Si un de Gaulle serait traité d'islamo-gauchiste pour sa fameuse phrase de 1967, ces papes risquent d'être traités de gauchistes par les Retailleau, Bolloré and Co, qui vont à la messe tous les dimanches, mais ne les lisent pas.

Citations

Doctrines sociale de l'Église

« L'Église considéré comme compagnons de route tous ceux qui cherchent sincèrement « la vérité, la bonté, la beauté », en les considérant comme « de précieux alliés » dans la défense de la dignité de chaque personne et dans la sauvegarde de la création. » p. 30. Les guillemets entourent les paroles du pape François.

« Pour Paul VI, l'Évangile, bien qu'il ait été « annoncé, écrit, vécu », dans un contexte historico-culturel très différent du nôtre, n'est pas un message dépassé, mais une vision de la personne humaine, des relations, de l'autorité et du bien commun capable d'orienter encore aujourd'hui les choix économiques, politiques et culturels.» p.46

« (...) dans l'Encyclique *Sollicitudo res socialis*, Jean-Paul II revient sur le fléau du sous-développement. Il reconnaît l'échec de nombreuses tentatives visant à combler le retard économique des peuples pauvres et à accompagner leur industrialisation, constatant la persistance et parfois l'aggravation du fossé Nord-Sud. Il dénonce en outre les mécanismes économiques, financiers et commerciaux qui, gérés par les pays puissants, favorisent structurellement leurs intérêts ou étouffent les économies les plus faibles, et demande qu'ils soient soumis à un jugement éthique sérieux, et non seulement technique. » p.48.

« La Doctrine Sociale de l'Église appelle « subsidiarité » le principe selon lequel ce que les personnes, les familles, les communautés locales et les corps intermédiaires peuvent faire ne doit pas être assumé par les instances supérieures. Les institutions de niveau supérieur doivent reconnaître, protéger et promouvoir la liberté et la créativité des niveaux inférieurs, en coordonnant leur contribution afin qu'elles opèrent efficacement au bien commun. (...) Il appartient à la communauté politique de créer les conditions permettant aux personnes, aux familles, aux associations et aux corps intermédiaires de réaliser leur vocation sociale, sans être remplacés ou réduits à de simples exécutants.

Ce principe encourage à dépasser toute forme de gestion paternaliste ou d'assistanat de la vie sociale, en favorisant un style de coresponsabilité. » p. 74-75

Nouvelles technologies

« Dans un contexte où la richesse des nations dépend des nouvelles technologies, quand ces biens sont concentrés entre les mains de quelques-uns, sans forme adéquate de partage et d'accès, il se trouve un nouveau déséquilibre contredisant la destination universelle des biens et alimentant le fossé entre les inclus et les exclus (...). » p. 73

« Dans l'encyclique *Laudato si'*, le pape François dénonçait l'affirmation croissante d'un paradigme technocratique dans le monde globalisé : la tendance à laisser la logique de l'efficacité, du contrôle et du profit régir à elle seule les choix personnels, sociaux et économiques. Il apparaît ainsi plus clairement que la technique n'est pas un simple instrument et que, lorsqu'elle devient un critère, elle finit par déterminer ce qui compte et ce qui peut être écarté, réduisant la création à un objet d'exploitation et les personnes à des rouages d'un système qu'il faut rendre de plus en plus performant. » p.94-95

« L'utilisation de l'IA n'est jamais un fait purement technique : lorsqu'elle intervient dans des processus qui ont une incidence sur la vie des personnes, elle touche aux droits, aux opportunités, à la réputation, à la liberté. Des décisions délicates qui touchent au travail, au crédit, à l'accès aux services et à la réputation des personnes risquent d'être entièrement confiées à des systèmes automatisés qui ne connaissent pas « la compassion, la miséricorde, le pardon et surtout, l'ouverture à l'espérance d'un changement de la personne », et peuvent engendrer de nouvelles formes d'exclusion. (...)

Ce qui fait défaut dans ce processus, n'est pas seulement l'empathie de l'exclu, mais la responsabilité politique, car l'écartement des plus faibles est revêtu de neutralité et d'objectivité, face auxquelles il est impossible de protester. » p.102-103 Les guillemets citent les paroles du pape François.

La guerre et l'IA

« Les arsenaux militaires font l'objet d'une attention renouvelée. (...) La puissance militaire, la faiblesse des initiatives diplomatiques et la complexité des intérêts en jeu favorisent des conflits qui ont tendance à s'enliser, avec un coût humain et environnemental élevé. (...) La présence de nouveaux protagonistes -groupes djihadistes, milices, réseaux criminels- marque la fin du monopole de l'État sur la force. (...) Les systèmes d'armes à autonomie opérationnelle peuvent être utilisés ce qui rend la guerre plus « accessible » p.181-182